

CINQ DEDICACES D'EPOQUE CASSITE PROVENANT DE BABYLONIE ET DE SYRIE *

par DANIEL ARNAUD

Trois de ces cinq inscriptions m'étaient connues depuis longtemps, lorsque j'ai eu connaissance d'un petit monument de la Bibliothèque nationale et, à peu près vers le même temps, du pendentif, trouvé en 1950 à Ras Shamra, mais resté inédit depuis lors. Il m'a donc semblé que c'était une bonne occasion de réunir et de publier ces cinq textes de la même époque. Leur contribution à l'histoire de la période médio-babylonienne est très inégale, mais elle n'est jamais insignifiante. De tous, nous avons d'ailleurs la chance de connaître l'origine géographique. Quatre d'entre eux ont été trouvés en fouilles régulières par une mission française, soit à Tell Senkereh-Larsa (1, 3 et 4) soit à Ras Shamra-Ougarit (5). Le cinquième ne peut provenir, ultimement, que de Nippur. Les textes historiques (1-3) sont présentés en premier, dans leur ordre chronologique, avant les deux dédicaces privées (4-5), dont les dates précises ne sont pas déterminables.

1. Une brique inscrite de Burnaburiaš

Aux textes de ce roi déjà attestés, reproduits sur argile ou sur pierre¹, à Larsa s'ajoute une brique inédite, dans la pile sud de la pièce 9 de

* Les abréviations sont celles des dictionnaires d'accadien.

¹ Trois sont déjà connus:

1. Briques: texte: *RA* 66 (1972), p. 35 avec bibliographie antérieure. Situations archéologiques: *Syria* 48 (1971), p. 290; *Syria* 53 (1976), pp. 48-49 (n° 5, 15, 20). Nouveaux exemplaires de chant: dans le podium bouchant la porte nord-ouest de la pièce 9 (*Syria* 58 [1981], p. 42 n° 4). Voir aussi *Syria* 55 (1978), p. 186, p. 190. Pour les travaux de Burnaburiaš, lire les réflexions de Nabonide (*VAB* IV, pp. 238-239). E.2.2 dans la classification de J. A. Brinkman, *Materials and studies for Kassite history* I, Chicago, 1

l'Ebabbar². Posée de chant, elle est écrite à la main (et non imprimée), sur la tranche, de 16 lignes en sumérien en faveur d'Utu.

1.	^d Utu an.ki.kala.ga im.gal.kur.kur.ra me.nam. ^d En.lila _x .šu.du,	A Utu, puissant dans le ciel et sur la terre, grand souffle des pays, qui accomplit les fonctions de l' <i>Enlilūtu</i> ,
5.	lugal.Ararma ^{ki} lugal.é.babbar.ra lugal.a.ni.ir <i>Bur-na-bu-ri-ia-aš</i> lugal kala.ga	seigneur de Larsa, seigneur de l'Ebabbar, son seigneur, Burnaburiaš, roi puissant,
10.	lugal.Ká.dingir.ra ^{ki} lugal.Ki.en.gi ki.uri É.babbar é.ki.ág.gá.ni	roi de Babylone, roi de Sumer et d'Accad, l'Ebabbar, sa demeure aimée,
15.	nam.ti.la.ni.éš mu.na.dù	pour sa vie, lui a reconstruit.

2. Briques: texte: *RA* 66 (1972), p. 37 n° 6, avec bibliographie antérieure. Situations archéologiques: *Syria* 48 (1971), pp. 290-291; *Syria* 53 (1976), p. 49 n° 21. E.2.3 dans la classification de J. A. Brinkman, *op. cit.*

3. Crapaudines: texte: *Sumer* n° 32 (1976), pp. 101-103. Situations archéologiques: *Syria* 53 (1976), p. 49 n° 17-19 (pour les trois premières). Une quatrième (L. 78.26) a été trouvée aussi *in situ* au cours de la campagne de 1978 (*Syria* 58 [1981], p. 42 n° 6). E.2.1 dans la classification de J. A. Brinkman, *op. cit.*

4. Mais il existe encore une brique *inédite* de chant (50 mm × 180 mm pour le cadre inscrit), dans le podium bouchant la porte nord-ouest de la pièce 9 (*Syria* 58 [1981], p. 42 n° 4) au nom de Burnaburiaš (écrit l. 4: *Bur-na-bu-<ri>-ia-aš*) en faveur d'Utu. On devine plutôt qu'on ne lit ces 19 lignes en sumérien; je n'ai pu en faire une autographie, car le texte (écrit et non estampé) est très médiocrement inscrit et la brique elle-même n'a pu être extraite du massif. Je n'en ai reconnu que le plan:

1-3: nom du dédicataire (Utu) et doxologie.

4: nom du dédicant (écrit comme déjà noté *Bur-na-bu-<ri>-ia-aš*).

5-9: titulature religieuse du roi, sans doute duplicat de celle que l'on lit sur les briques 2 et dans le même ordre que les crapaudines 3.

10-12: titulature politique identique à celle de toutes les versions.

13-14: nom de bâtiment et qualificatifs identiques, semble-t-il, aux lignes 14-15 des briques 2 et aux crapaudines (qui les disposent sur une seule ligne toutefois).

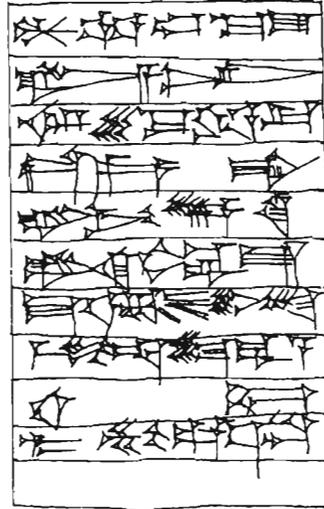
15: «à Larsa» (Ararma^{ki}.ta): précision absente des autres versions.

16-18: exécution du travail. Le texte de cette nouvelle brique emploie en hendiadys mu-na-dù (l. 16) et mu-na-ni-iri (l. 18). La ligne intermédiaire, difficilement déchiffrable, doit plus ou moins reprendre la ligne 18 des briques 2 ou la ligne 20 des crapaudines.

² Signalée dans *Syria* 58 (1981), p. 42 sous le n° 5.



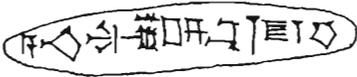
1



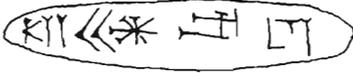
3



4



2



5

La structure de ce texte est traditionnelle. La titulature politique du dédicant reproduit strictement celles des versions déjà connues³. Peut-être cela indique-t-il l'intervention et le contrôle d'une autorité quelconque. La formule finale de construction ne présente aucune originalité, quoique l'expression «pour sa vie» n'ait pas été utilisée ailleurs par ce roi à Larsa.

La doxologie d'Utu, en revanche, a des traits tout à fait nouveaux. Il est vrai que «seigneur de Larsa» ou «seigneur de l'Ebabbar» sont des épithètes banales du dieu. Beaucoup plus inattendues sont, en revanche, les lignes 3 et 4: le «grand souffle des pays» évoque bien plutôt Enlil que le dieu-Soleil. Choix délibéré: la ligne suivante insiste sur cette étrange assimilation et cite expressément le dieu de Nippur ou plutôt sa fonction. Si l'expression me... šu.du₇, usuelle depuis Gudéa, souvent ensuite utilisée par la dynastie de Larsa, ne présente aucune obscurité, substituer Šamaš à Enlil est original et va au-delà, et de beaucoup, de la dévotion de règle dans les textes de construction, qui pourtant exaltent le dédicataire entre tous les dieux.

2. Une «perle» de Kadašman-Enlil⁴

Ce petit monument est conservé dans les collections de la Bibliothèque nationale à Paris⁵; il appartenait, auparavant, à la collection H. Seyrig. La vraisemblance, et rien de plus, indique donc qu'il provient du marché des antiquités de Beyrouth (après la dernière guerre, sans doute). Le pendentif d'Ougarit (ici, plus bas, le numéro 5) montre que les Syriens de l'âge du Bronze achetaient des bijoux d'origine babylonienne; cette «perle» pourrait être parvenue sur la côte méditerranéenne dans l'Antiquité même, mais, à l'évidence, elle pourrait aussi bien être une exportation des temps modernes d'Iraq.

Elle se présente comme une sorte d'olive⁶ de lapis lazuli, percée d'un trou pour le passage d'un lien dans le sens de l'axe⁷; deux méplats opposés

³ Les titres *religieux* des textes cassites de Larsa renvoient tous curieusement à la première dynastie d'Isin: ils ont été empruntés à Išme-Dagan (pour Ur) et à Lipit-Ištar (pour Eridu et pour Uruk), de même que l'épithète «roi puissant», que n'avait pas retenue la dynastie de Larsa. Le rédacteur cassite paraît s'être inspiré des briques paléo-babyloniennes d'Isin et non de celles de Larsa, même pour cette ville.

⁴ Une brique inscrite de ce roi est connue à Larsa: cf. *RA* 66 (1972), p. 38 n° 7. Pour la situation archéologique cf. *Syria* 48 (1971), p. 278 et p. 291 et *Syria* 53 (1976), p. 48; cf. aussi *Syria* 55 (1978), p. 198. J.2.1 dans la classification de J. A. Brinkman, *op. cit.*

⁵ Numéro d'inventaire: BN don H. Seyrig 1972, 1317-146.

⁶ Le «diamètre» maximum théorique est de 9,5 mm; la distance entre les deux méplats seulement de 7 mm.

⁷ Au diamètre important (4 mm) par rapport à la dimensions de l'objet.

ont été ménagés pour l'inscription. Les signes sont archaïsants, les têtes des cunéiformes indiquées quelquefois par une simple incision (verticale ou horizontale), pratique d'ailleurs bien connue de l'époque cassite: ils se présentent comme des silhouettes graciles. La très médiocre qualité du lapis lazuli rend difficile d'apprécier si tel signe a été gravé trop légèrement ou réellement gravé, mais dans les «crapauds» de la pierre. L'usure a peut-être même ajouté ses effets. Si la lecture n'offre, certes, aucune difficulté⁸, en revanche, faire une autographie dans ces conditions devient un exercice assez artificiel⁹.

Il est hors de doute que cette «perle» a constitué, ou était destinée à constituer la partie centrale d'un collier, dont tous les autres éléments sont perdus, s'ils ont jamais existé. Elle est dédiée par Kadašman-Enlil à la «divine Reine de Nippur» (on remarquera le déterminatif), c'est-à-dire à la déesse Ninlil¹⁰. L'évidence interne indique donc sa provenance. Sa typologie est connue depuis les découvertes épigraphiques sur le même site. Ses deux lignes en accadien se lisent:

<i>a-na</i> ^d <i>Šar-rat</i> Nibru ^{ki}	A la Reine de Nippur,
<i>Kà-dāš-man-^dEn-lil</i> ¹¹	Kadašman-Enlil.

3. Des briques inscrites de Nazimaruttaš

En plus d'un beau *kudurru*¹², Nazimaruttaš a encore laissé à Larsa une inscription en sumérien, restée inédite¹³, inscrite (et non imprimée) sur des briques, dans le carrelage de la cour V à l'entrée de l'Ebabbar cassite et sur la plate-forme dans le cour I¹⁴. Laissées en place, celles-ci furent enfouies à nouveau, les fouilles terminées¹⁵.

⁸ Sauf pour le premier signe (voir la note 11), mais le sens n'en est pas affecté.

⁹ Toute photographie serait illisible.

¹⁰ Le titre lui-même n'était seulement attesté que lexicographiquement (cf. CAD s. v. *šarratu*), semble-t-il, jusqu'à aujourd'hui.

¹¹ Cette graphie du nom royal serait nouvelle, à lire les relevés de J. A. Brinkman, *op. cit.*, pp. 140-141. Mais on peut hésiter sur l'identification du premier signe: est-ce QA ou KAD? La forme de KAD est très proche (voir *Annual Review of the Royal Inscriptions of Mesopotamian Project*, 5 [1987], p. 6). Ces deux signes, dans leur version archaïsante et lapidaire, se ressemblent suffisamment pour pouvoir être confondus. D'ailleurs, d'après J. A. Brinkman, *op. cit.*, pp. 140-141 (J.4.2.6), la graphie *Kad-dāš-man-* est attestée une fois.

¹² Edition: RA 66 (1972) pp. 164-169. Photographies de la face dans *Les Dossiers de l'archéologie* n° 51, Paris, 1981, p. 72. E.2.18 dans la classification de J. A. Brinkman, *op. cit.*

¹³ Le texte avait déjà été attesté par un fragment ramassé en surface: L. 70.80 (*Syria* 48 [1971], p. 293). E.2.2 dans la classification de J. A. Brinkman, *op. cit.*

¹⁴ *Syria* 55 (1981), p. 42 n° 3. Pour la cour V cf. *ibid.* fig. 3.

¹⁵ La copie publiée est une copie composite.

- | | | |
|-----|--|--|
| 1. | ^d Utu Ararma ^{ma} .ke ₄
lugal.a.ni.ir
<i>Na-zi-ma-ru-ut-taš</i>
nita kala.ga | A Utu de Larsa,
son seigneur,
Nazimaruttaš
mâle puissant, |
| 5. | lugal din.tir ki
lugal.ki.šár.ra.ke ₄
é.babbar nam.in.ku ₄
me.sig ₄ .tab.ba.ku ₄ .ra.a
u ₄ .gím | roi de Babylone,
roi de l'Univers,
l'Ébabbar, (à) l'entrée,
le rituel de (la pose) de briques doubles,
comme jour, |
| 10. | pa' mu.un.è | a splendidement exécuté. |

La titulature royale est déjà connue¹⁶, seule la formule nita kala.ga est nouvelle. Attestée seulement, semble-t-il, pour Kurigalzu¹⁷ chez les Cassites, l'épithète avait été auparavant traditionnelle pour la dynastie de Larsa et pour Hammurabi¹⁸.

La ligne 7, écrite dans ce sumérien «barbare», caractéristique du temps, est de construction grammaticale malaisée. Ma traduction prend É.babbar comme une sorte de génitif préposé. Son analyse comme un locatif ne soulèverait aucune difficulté d'ailleurs. Quant à nam, où l'on pourrait voir une préposition au sens de «pour», il paraît jouer ici le rôle d'une particule transformant en abstrait la forme verbale qui suit. Au moins, et quels que soient les embarras de la langue, un fait demeure: ces carreaux pavent bien la cour sud à l'entrée du cœur du temple et la réalité archéologique impose l'interprétation proposée.

Les briques inscrites, en question, ne présentent pas de caractéristiques particulières: elles ne sont pas «doubles», comme l'idéogramme pourrait le suggérer, mais, au contraire, leur gabarit est plutôt modeste. Ainsi données matérielles et philologie ne concordent pas. Mais n'y a-t-il pas là une sorte de jeu de mot sur la lecture accadienne de sig₄.tab.ba.ku₄.ra (le -a final marquant le génitif dépendant de me): *urubātu*? Son homophone signifie quelque chose comme «rituel de déploration». On concevrait fort bien une telle cérémonie précédant une reconstruction. Un *kudurru*¹⁹ ne ferait-il pas allusion à ce rituel, à l'occasion duquel le roi Kadašman-Enlil aurait doté un certain Mušallim-Ekur? Simple hypothèse, tant que de nouveaux documents ne nous renseigneront pas mieux sur Larsa à l'époque cassite; ceux qui sont aujourd'hui à notre disposition sont trop rares²⁰.

¹⁶ Pour ki.šár.ra, cf. E. Sollberger, *JAOS* 88 (1968), pp. 193-195.

¹⁷ Seux, *ERAS*, p. 430.

¹⁸ *Ibid.* s.v.

¹⁹ *RA* 66 (1972), p. 172, l. 56.

²⁰ W. von Soden, dans son dictionnaire, classe le mot sous *urpatu(m)* II («Schlaf-

4. Une masse d'armes larséenne

Cette tête de masse d'armes fragmentaire²¹, L. 70.73, a été trouvée avec les *kudurru*, sur le sol de la sacristie d'une chapelle²² de l'Ebabbar de Larsa; elle porte encore une dédicace sans doute privée. En voici le texte:

- | | | |
|--------|-------------------------------|--------------------------------|
| I. 1. | ša 'Nì.ba-[| De Qīšti-[...] |
| | dumu ^{1d} Bu-n[e-ne- | fils de Bun[ene-...] |
| | 3. a-šib ša uru Uš-[| habitant du village de Uš[...] |
| II. 1. | [x x x m]uš-ša-ri | [... de pierre-m]uššaru |
| | [in.na.a]n.ba | [il lui a] offert. |

Les archives privées de Larsa, à l'époque cassite, n'ont pas été retrouvées. Le dédicant et son village nous sont donc inconnus. Tout au plus peut-on remarquer que son père porte un nom avec Bunene, le vizir de Šamaš. C'est un indice, guère inattendu d'ailleurs, de la continuation des cultes traditionnels entre les temps paléo-babyloniens et le premier millénaire.

Il est malaisé d'apprécier l'importance de la lacune à la colonne II. La restauration de la forme verbale est simplement vraisemblable: c'est pourtant d'après elle que j'ai évalué le manque de la ligne précédente; le nom de l'objet y était et on peut encore lire la pierre dont il est fait. Ç'aurait été l'occasion bienvenue de savoir ce que les Anciens entendaient précisément par la pierre *muššaru* dont ils nous ont laissé des descriptions assez précises²³. Malheureusement, la masse d'arme a été brûlée à cœur et seule une analyse en laboratoire pourrait fournir des indications utiles²⁴.

5. Un pendentif d'Ougarit

R.S 14.242 est un pendentif de cornaline, trouvé au cours de la quatorzième campagne, dans la «ville basse» d'Ougarit²⁵. Autant que les notes de

gemach»); cette graphie serait alors un *hapax legomenon*. Une telle traduction «chambre à coucher» convient mal au contexte et je persiste à penser que mon interprétation reste plus vraisemblable. Elle implique, soit dit en passant, que l'*urubātu* aurait eu lieu sous Kadašman-Enlil aussi (il a effectivement travaillé dans l'Ebabbar) et peut-être même que le rituel était exécuté à chaque restauration.

²¹ L. 7073 (*Syria* 48 [1971], p. 282 et p. 291): masse d'arme piriforme avec perforation axiale. Hauteur restante: 62 mm.; diamètre: 68 mm. Partie conservée: une moitié longitudinale, mais ni la base ni le sommet.

²² Situation archéologique: *Syria* 48 (1971), p. 282.

²³ En plus des dictionnaires, voir particulièrement: B. Landsberger, *JCS* 21 (1967), pp. 152-153. D'après *DACG*, pp. 154-156, ce serait la serpentine.

²⁴ Aujourd'hui la pierre est blanche et porte des traces noirâtres de l'incendie.

²⁵ Voir P. Bordreuil-D. Pardee, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit*, Paris, 1989, *ad num.*, où on trouvera le reste des renseignements topographiques et autres.

fouilles et les plans aujourd'hui disponibles permettent de l'affirmer, il était isolé.

Il porte une dédicace, en sumérien, au dieu Enki, écrite en caractères archaïsants; sans doute aucun, cet objet est une importation de Babylonie²⁶. De l'usure de la pierre, qui rend le nom du dédicant presque illisible, et de ce nom même, qui ne semble pas «occidental»²⁷, on infèrera encore que c'était un bijou d'«occasion» qui est parvenu sur la Méditerranée. La Syrie semble n'avoir eu de rapports qu'avec la Babylonie centrale, et non pas plus au sud que Kiš. Enki (Ea) est une figure si importante du panthéon babylonien qu'il a pu être dédicataire dans n'importe quelle ville de Babylonie²⁸.

⁴En.ki	A Enki,
lugal.a.ni.ir	son seigneur,
dingir-qi-[i-š]a-an-ni	Ilu-qi[š]anni ²⁹
ᵀnam.ti.laᵀ.ni.éš	pour sa vie
a mu.na.ru	a offert (ce bijou).

Daniel ARNAUD
EPHE-Sorbonne
45, rue des Ecoles
F – 75005-Paris

²⁶ Tel est le cas, aussi à Meskéné, de la perle en agate: D. Arnaud, *Emar* VI, n° 58.

²⁷ Les deux derniers signes sont sans doute le suffixe, verbal, de la première personne; mais la lecture du verbe même est une simple conjecture, d'autant que l'espace usé devait originellement porter plus de deux signes.

²⁸ La formule verbale: a mu.na.ru, mésopotamienne a été importée jusque sur le moyen-Euphrate (Arnaud, *op. cit.* VI, n° 42). On ne la retrouve, en revanche, qu'une fois dans les inscriptions des sceaux contemporains (H. Limet, *Les légendes de sceaux cassites*, Bruxelles, 1971, n° 12.2. [mais une version accadienne avec *qiāšu* est aussi attestée: *ibid.* n° 12.1.]): c'est que, dans les deux cas, il s'agit, non de sceaux à destination utilitaire, à proprement parler, mais d'offrandes destinées seulement aux dieux. Les dédicaces cassites de Nippur utilisent le sumérien ba (CAD s.v. *qāšu*, p. 158 colonne gauche. Voir encore *Annual Review of the Royal Inscriptions of Mesopotamian Project*, 5 [1987], pp. 5-6 [Kurigalzu et Burnaburiaš]) et surtout l'accadien *qiāšu* [comme le montrent les documents n° 43, 54, 59, 61, 62, 64, 71, 75 de *BE* I, les n° 53, 55, 59, 60, 61, 63 de *PBS* 15, le n° 2 de *WDOG* IV. Voir aussi E. Herzfeld, *MAOG* IV, pp. 81-82]).

²⁹ La forme verbale de l'anthroponyme est hypothétique (on pourrait encore suggérer: -di-[i-n]a-an-ni).